

> Lexique

Série: suite de choses constituant un ensemble.

Séquence: suite ordonnée; série de plans qui constituent un scénario.

Installation: en art contemporain, l'installation est constituée de plusieurs éléments qui sont assemblés pour former une œuvre dans un espace tridimensionnel. L'installation se caractérise par les différents moyens d'expression qui y sont employés (sculpture, peinture, son, jeux de lumière, vidéo, etc.) mais aussi par la volonté d'intégrer, de conditionner et de solliciter le spectateur.

Estampe: une estampe est une image imprimée sur du papier à l'aide d'une matrice gravée ou dessinée. Ce procédé permet de produire à faible coût de multiples tirages par réutilisation des matrices. Une estampe peut être une gravure, une sérigraphie, une lithographie... Elles sont généralement signées et numérotées suivant l'ordre d'impression et le nombre de tirages.

Collection: réunion (accumulation) d'objets d'un même type; série d'objets (livres...) ayant une unité entre eux. Ensemble de modèles créés pour la mode à chaque saison.

Processus : le mot processus désigne une suite d'états ou de phases de l'organisation d'une opération ou d'une transformation.

Aura : c'est le concept forgé par Walter Benjamin dans son essai *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* pour caractériser la spécificité de l'œuvre d'art qui est unique, liée à un endroit précis et qui s'inscrit dans l'histoire.

Inventaire : description détaillée des biens, des titres ou des marchandises restées en magasin.



> Bibliographie

L'excès-usine, Leslie Kaplan. Editions P.O.L. 1982.

L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, essai de Walter Benjamin publié en 1935.

L'usine, catalogue de l'exposition. Patricia Perdrizet. Editeur Un sourire de toi et je quitte ma mère. 2000.

Enseigner à partir de l'art contemporain. CRDP d'Amien. 1999.



Série (s)

Galerie des Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques
du 18 février au 21 avril 2008

10

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

du Service Education de la Ville de Mulhouse

Après une première exposition consacrée à l'artiste Yann Drogerys, axée sur la mémoire du passé industriel, les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent aux enfants une nouvelle exposition qui aborde la notion de série dans le processus de création et la réalisation plastique des œuvres.

L'usine, les machines produisent des séries d'objets, des composants, des pièces qui alimentent le marché mondial de la consommation. Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques, installés dans une ancienne fonderie, souhaitent mettre en parallèle ces séries industrielles et les séries artistiques produites par des artistes.

Nombreux sont les artistes contemporains à exploiter la série dans leurs œuvres et à en faire un principe de création. Mais bien avant l'industrialisation du XIXe siècle et la société de consommation, des artistes ont dépassé l'idée d'œuvre unique, de chef-d'œuvre absolu.

Hokusai (1760-1849) maître japonais de l'estampe, graverait en 1834, les *Cent vues du mont Fuji*. L'intention d'Hokusai, est d'honorer le mont sacré en le représentant en toutes saisons, sous différents angles et dans différents contextes de la vie quotidienne. Cinquante ans plus tard, durant les années 1880 à 1890, Monet peint une série de vingt peintures de la cathédrale de Rouen, à partir de différents points de vue et à différentes heures du jour. Peintre impressionniste, Monet ne s'intéresse qu'à la lumière et à la façon la plus juste de la traduire en touches colorées. La déclinaison des vues de la cathédrale montre cette recherche où le sujet n'est jamais le même. Il n'y a pas une façon de peindre un sujet mais autant de manières de l'appréhender que de moments différents dans une journée.

Ces deux artistes ont placé l'œuvre dans un nouveau contexte où elle ne prend son véritable sens que lorsqu'elle est mise en regard des autres œuvres produites. La série met à jour les intentions et les motivations des artistes mais joue aussi sur la répétition et la différence entre chaque œuvre créée.

Pour préparer cette exposition, les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques ont emprunté au Fonds Régional d'Art Contemporain d'Alsace, 30 œuvres de 6 artistes.

Le choix des artistes présentés, Alain Bernardini, Charles Henri-Monvert, Philip Huyghe, Pascal Kern, Frédéric Lefever et Patrick Meyer, questionne les enfants sur ce mode de création riche et productif. Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques tenteront d'aborder avec eux une lecture des démarches artistiques et des œuvres aux moyens de 7 questions propres à la série:

- à quelle loi ou logique, la série répond-elle?
- quel est son enjeu ou l'intention de l'artiste?
- quels sont les modes de production de la série?
- qu'en est-il de la maîtrise ou du hasard dans la réalisation d'une série?
- l'œuvre d'une série est-elle unique ou plurielle?
- que se passe-t-il entre chaque œuvre d'une série?
- la série, constitue-t-elle une collection?

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent jusqu'aux vacances de Pâques d'accueillir les classes mulhousiennes pour une visite de l'exposition. Un atelier artistique basé sur la production d'une série sera proposé aux enfants à la fin de la visite (les enseignants doivent prendre un rendez-vous par mail ou par téléphone).

Pour les enseignants des écoles mulhousiennes, nous vous donnons rendez-vous pour une prévisite de l'exposition, le **mercredi 5 mars 2008 à 14h**.

Pour le week-end de l'art contemporain organisé par Télérama, le **samedi 15 et le dimanche 16 mars**, les Ateliers pédagogiques invitent les enfants à une visite-atelier toutes les heures (les parents doivent prendre un rendez-vous par mail ou par téléphone).

> Renseignements

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

16 rue de la Fonderie, 68093 Mulhouse Cedex

Responsable: Cyrille Saint-Cricq

Interventions et visites: Caroline Brendel, Julie Wienhoeft

Contact direct

par tél.: **06 27 68 50 69**

par mail: **cyrille.saint-cricq@mulhouse.fr**

www.artsplastiques.mulhouse.fr

www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques remercient le FRAC Alsace: Olivier Grasset, Directeur, Nathalie Le Berre, Coordinatrice réseau et Pascal Bion, Régisseur.



Détail.

Frédéric Lefever

La Cité à Mulhouse, 2001. Ensemble de 15 photographies

L'artiste réalise des séries de photographies d'habitations. Il a établi un processus de prise de vue de type documentaire pour traiter chaque image de la même manière : utilisation d'un point de vue frontal, du même objectif et de pellicules couleurs.

Au-delà du témoignage architectural, Frédéric Lefever souhaite démontrer que la façade de la maison est un prolongement de ses habitants, comme autant de portraits. « J'aime que mes photographies soient à la fois une critique ironique des petites vanités architecturales et une observation respectueuse des désirs humains »

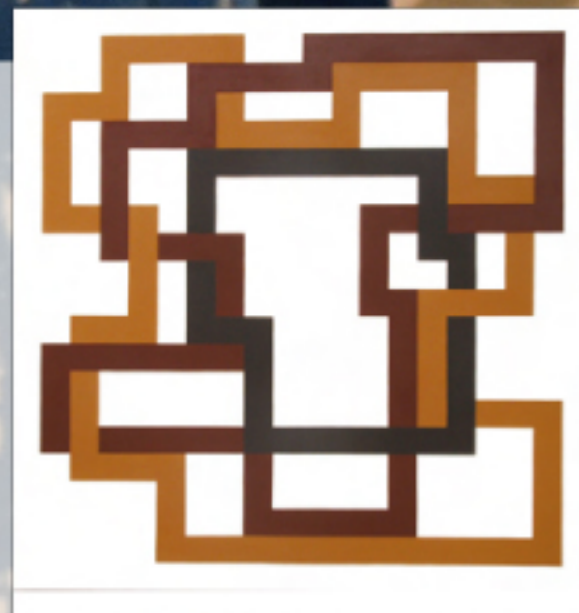
Dans cette série photographique réalisée à Mulhouse dans la cité ouvrière, l'artiste maîtrise systématiquement la prise de vue mise en place. La lumière est uniforme et le cadrage assez proche. Il semble ne pas y avoir de hasard dans le choix des habitations photographiées : l'artiste privilégie leur style architectural (années 50-60), les entrées, leur état et l'absence d'activité humaine.

Les photographies ne sont pas autonomes, elles ne prennent de sens que dans l'accumulation.

Une photographie en entraîne une autre et c'est l'ensemble des 15 tirages qui permet de dresser un portrait de la Cité par l'artiste.

Cette juxtaposition des œuvres révèle leurs apparentes similitudes et semble annuler toute singularité entre elles.

Le travail de l'artiste se classe par séries de quartiers, villes, etc. comme autant de portraits de catégories sociales ou architecturales. Ces séries peuvent se placer dans une collection. Cependant, chaque œuvre constituant une série ne peut être dissociée de son ensemble.



Charles-Henri Monvert

La couleur et son nom, 1990. 3 huiles sur toile. 189 x 180 cm chacune

« Je travaille avec une grille tout simplement, dans les assemblages de tableaux c'étaient les assemblages qui formaient cette grille et antérieurement la trame était le passage infini sur les mêmes traces. Aujourd'hui, je travaille toujours sur ces problèmes-là mais il y a un déplacement constant ; de série en série, je ne veux pas donner la même chose à voir. »

« ...chaque série pose une question bien précise sur la peinture, sur le format, sur l'articulation et cette question autorise la mise en place d'une nouvelle série. A chaque fois, plusieurs éléments sont repris et réexplorés dans la série suivante. C'est un élément très important dans mon travail. »

Charles-Henri Monvert peint de façon traditionnelle, il utilise de la peinture à l'huile sur une toile montée sur un châssis. « Je cherche une certaine tactilité, une certaine qualité et je pense que présentement, c'est par l'huile que ça passe... Moi, je travaille avec des couches, je cherche l'aura du tableau, une présence métaphysique, mais ça peut exister avec autre chose. La technique n'est pas une chose très importante, on l'invente selon ses besoins. »

La maîtrise de la série existe dans la conception du tableau, à partir de cette grille que l'artiste s'impose. Mais le hasard intervient lors des passages des couches et surcouches, du découvrage-recouvrement et dans l'idée de parcours.

La conception de l'œuvre est plurielle dans son élaboration : « ça me permet de me déplacer et de vérifier d'autres points : toujours des points appartenant à la série précédente, de reposer une question à l'autre série, de l'explorer, et à chaque fois, de la compliquer. »

Mais la forme est autonome, le tableau existe seul et par lui-même : « Détaché de tout contexte extérieur, ça c'est très important pour moi, le tableau se suffit à lui-même, il n'appelle rien d'autre que lui-même. Je me suis servi de cette grille justement, pour éliminer un visuel qui appartiendrait à quelque chose d'autre qu'au tableau. Le visuel n'est que le tableau. »

L'artiste opère des choix esthétiques et formels. Il réinvestit des formes pour les interroger. Le processus de création inscrit les œuvres dans des séries mais ne forme pas de collection à proprement parler puisque le peintre leur souhaite une autonomie et recherche en elles l'aura.



Détail.

Alain Bernardini

Travail 1 et 2, 5, 2002. de la série On ne fait pas rien On se manifeste. Impression jet d'encre sur 5 bâches. (158 x 250 cm)

L'artiste établit un procédé systématique lors de la prise de vue ; l'image est frontale et en plongée. Elle s'apparente à un documentaire avec des images témoins et démonstratives.

La mise en scène et le sujet de la photo sont récurrents (salariés, volontaires pour se prêter au jeu de l'artiste) ainsi que le moment choisi pour faire les clichés (la pause, le moment d'improductivité).

Il révèle l'homme en tant qu'individu et non comme rouage de la productivité dans un rôle social/économique obligé. Bernardini bouscule ces représentations du travail en incitant les employés à se mettre en scène durant leur temps de pause. Il réajuste la notion de portrait en bousculant la notion de l'identité sociale et la représentation du travailleur, ici hors norme.

« Les situations d'inactivité dans lesquelles Bernardini saisit les salariés, l'éirement temporel du non-événement, élaborent des représentations bien loin de la comédie d'un travail identitaire et source de réalisation de soi » *Arts Les Murs, Vincennes.*

Cette série propose des tirages numériques, de grand format, quasiment à l'échelle 1/1. Son processus est participatif : l'entreprise d'accueil est impliquée et l'employé, sujet de la photo, est volontaire et auteur de sa mise en scène.

Le photographe compose son image mais laisse aux salariés le choix de leur propre mise en scène.

L'œuvre dans la série peut être unique, mais elle ne prend tout son sens que dans la pluralité car la série contextualise la scène.

Les œuvres sont complémentaires car une œuvre fonctionne en dyptique et s'inscrit dans une série d'images de l'entreprise. Une troisième œuvre, seule, sert de lien entre plusieurs couples d'images et temporalise la scène.



Détail.

Pascal Kern

Sculpture, 1992. Cibachrome et bois, triptyque. 61 x 174 cm

Le sculpteur Pascal Kern déclinait ses séries par la réalisation de triptyques ou dyptiques photographiques dans lesquels il fait interférer l'image du matériau de l'objet photographié avec le matériau du cadre.

Pascal Kern photographie des moules de fonderie à l'échelle 1/1. Ces photographies renvoient à la sculpture, à la pictorialité et à l'empreinte. Ce triple jeu par lequel il fait fonctionner ses œuvres nous questionne sur ce que nous voyons : nous ne sommes ni devant une sculpture, ni devant une peinture, ni même devant une photographie. Il nous fait douter de l'image pour nous entraîner dans la complexité de ses œuvres.

Tout son travail porte essentiellement sur les notions purement plastiques comme le plein et le vide, le positif et le négatif, l'image et la matière, l'espace et le plan, l'intérieur et l'extérieur, l'original et le multiple.

Le hasard n'a pas sa place dans la réalisation de la série car la matérialité est un élément déterminant par les choix de cadrages et d'éclairage. Pascal Kern conserve de la photographie le point de vue central.

Mais l'encadrement participe à la maîtrise du jeu puisque pour les trois panneaux centraux sont encadrés en bois, le matériau des matrices photographiées apportant une masse, un volume important à ces objets qui les réinscrit dans le champ de la sculpture et du bas-relief.

C'est en utilisant les notions de séries, de dyptiques ou de triptyques que les associations d'images se complètent, s'opposent et se reconstruisent autour du paradoxe du réel et de la représentation.

Ces séries forment des collections d'objets hétéroclites de différentes matières : le bois ou le fer.



Détail.

Philip Huyghe

Rode Jurk, Zwarte Jurk, Gele Rok, Blauwe Jas, Groene Broek, 1992. Sculptures en polyester et plastique moulé.

Telle une collection vestimentaire, cette installation présente 6 œuvres composées de 6 paires de coques rigides en forme de vêtements posés sur un présentoir en bois.

Chacun des vêtements est divisé en 2 parties, de forme identique mais de taille différente. Ce décalage d'échelle rend impossible l'assemblage et la reconstitution du vêtement.

L'artiste semble jouer des époques et des styles avec ironie car cette « garde-robe » est intemporelle et universelle. Cette installation n'est pas sans rappeler la photographie familiale avec ses stéréotypes. Le vêtement présenté sous la forme de deux coques rigides et colorées rappelle des accessoires de jouets.

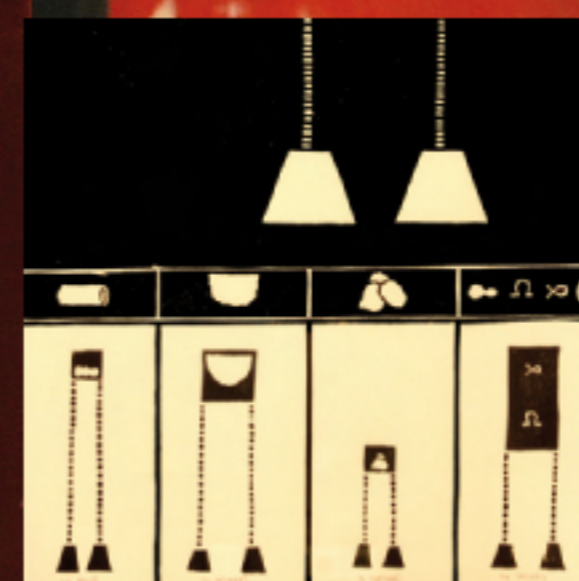
Le changement d'échelle évoque fortement la notion d'enfant-adulte. La non-concordance et le décalage flagrant des deux moitiés suggère une ironie ou une critique.

Est-ce une critique d'un éventuel retour de l'enfant perçu comme mini-adulte ou de l'enfant, projection des désirs des parents ? A moins que ces vêtements ne représentent le moule dans lequel notre société veut nous faire entrer ?

L'artiste utilise comme procédé de production le polyester et le plastique moulé pour la réalisation en série d'un même objet. Il existe plusieurs tirages d'un même modèle de vêtement mais dans des couleurs différentes.

De la présentation à l'installation, l'artiste ne laisse pas de place au hasard, un plan de montage est imposé pour la présentation de l'installation. Seul l'environnement, dans lequel les pièces sont présentées, peut modifier la perception de l'ensemble sans en changer le sens initial. La technique de finition de l'œuvre par la mise en peinture et le ponçage permet d'obtenir des œuvres singulières issues d'un même moule.

Chacune des 6 œuvres fonctionne en dissociation mais une fois rassemblées en collection de vêtements, elles gagnent du sens. Ce qui peut presque constituer une sorte de garde-robe.



Détail.

Patrick Meyer

Inventaire des formes et des matériaux, 1990. série n°7. Xylogravure. 83 x 63 cm

L'artiste a conçu cette série de 5 estampes comme un inventaire ou un catalogue. Chaque estampe est composée suivant la même mise en page et représente dans sa partie supérieure un objet différent de grand format. Tandis qu'est repris dans la partie basse, l'ensemble des 5 objets qui constitue la série et l'inventaire des formes et matériaux utilisés.

Ces estampes fonctionnent comme des propositions, des plans à mettre en forme, à réaliser ou à acheter. Elles laissent une grande part d'interprétation à l'utilisateur potentiel. D'ailleurs quelques années plus tard l'artiste réalisera les objets en volume et les présentera dans une installation. Celle-ci reprend l'ordre de présentation des estampes.

C'est une xylogravure (gravure sur bois) en noir et blanc imprimée sur papier.

Il n'y a pas de hasard : la technique est maîtrisée et utilisée en tant que moyen d'impression des multiples d'une matrice, et non comme matière à expérimentation.

L'artiste joue sur l'idée d'unicité et de pluralité. Chaque estampe est unique plastiquement car elle fonctionne seule, d'autant plus que la série complète entière y est rappelée à chaque fois. Toutefois par sa conception technique, elle est plurielle car le procédé de xylogravure permet un tirage à plusieurs exemplaires de la même image.

Chaque œuvre se complète et reconstitue la série (N°7) et met en avant un objet, une forme et un matériau.

Cette série (N°7) forme une collection de 5 objets et s'il y a un inventaire c'est que les objets sont identifiés, classifiés et comptés. On peut imaginer les autres séries 1, 2, 3, 4, 5 et 6 présentant à leur tour d'autres objets.